



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. XLIII. Arrivée du page de la duchesse dans la maison de Thérèse Pança.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78772)



## CHAPITRE XLIII.

*Arrivée du page de la duchesse dans la  
maison de Thérèse Pança.*

L'EXACT et véridique auteur de cette étonnante histoire se croit obligé de nous avertir que les fantômes qui punirent les indiscretions de madame Rodrigue n'étaient autre chose que les femmes de la duchesse. Altizidore, avertie que la duègne rendait au héros une visite mystérieuse, avait sur-le-champ éveillé ses compagnes, qui toutes, à pas de loup, étaient venues écouter l'entretien. La belle Altizidore ne perdit pas un seul mot de ce qui fut dit sur ses attraits; et lorsque l'imprudente vieille osa parler avec la même liberté de madame la duchesse, Altizidore donna le signal à sa troupe, qui ne demandait pas mieux, et fit servir son zèle pour sa maîtresse à venger ses propres injures.



Ce même jour, comme on l'a vu, la duchesse avait fait partir un page pour aller porter à la femme de Sancho la lettre et le paquet de son mari. Elle avait joint à ce paquet un petit billet de sa main, et une longue et pesante chaîne d'or qu'elle envoyait à Thérèse. Le page, charmé de sa commission, prit un des meilleurs chevaux du duc, se mit en route, fut bientôt arrivé. Comme il entrait dans le village, il aperçut au bord d'un ruisseau plusieurs femmes lavant du linge; il les pria de lui indiquer la maison de Thérèse Pança, femme de Sancho Pança, écuyer d'un chevalier nommé don Quichotte de la Manche. Mon beau monsieur, lui répond en se levant une jolie petite fille de quatorze ans à peu près, ce Sancho Pança est mon père, cette Thérèse est ma mère, et ce don Quichotte est notre maître. En ce cas, mademoiselle, répondit le page en la saluant, ayez la bonté de me conduire à madame votre mère, pour qui j'apporte une lettre et des présents. — Ah ! monsieur de toute mon âme. Vous apportez des présents; c'est sûrement de la part de mon père. Venez, monsieur, venez avec moi; notre maison est à l'entrée de la rue. Ah ! que ma mère va être contente ! Il y a long-temps qu'elle n'a reçu



des nouvelles de mon père, et nous en étions bien inquiètes.

En parlant ainsi la jeune Sanchette jette son savon, son baltoir, son linge, et, sans se donner le temps de reprendre ses souliers, nu-jambes, les cheveux épars, elle court, vole vers le page, lui fait une courte révérence, et le guide, toujours sautant, riant et le regardant.

A cinquante pas de la maison, Sanchette redouble ses sauts, et se met à crier : Ma mère, ma mère, venez, voici un monsieur qui vous apporte des lettres et des présens de mon père; hâtez-vous, venez donc ma mère. A sa voix Thérèse Pança sortit avec sa quenouille au côté, faisant tourner son fuseau. Elle était vêtue d'un juste gris, avec le jupon pareil, extrêmement court par devant. C'était une femme d'une quarantaine d'années, encore fraîche, forte, brune, et d'une physionomie ouverte. Que me veux-tu? dit-elle à Sanchette, et qu'est-ce que c'est que ce monsieur? C'est un de vos serviteurs, madame, reprit le page en descendant de cheval, et venant mettre un genou en terre devant madame Thérèse; j'ose demander à votre seigneurie de me permettre de baiser la main de la légitime épouse du



seigneur don Sancho Pança, gouverneur de l'île de Barataria. — Allons ! monsieur, levez-vous, et ne parlez point comme cela. Je ne suis point une dame, mon mari n'est point gouverneur ; nous sommes des paysans, fils de paysans, voilà tout. — Vous êtes la très-digne épouse d'un très-illustre gouverneur. Mon message auprès de vous n'a rien que de sérieux, madame ; vous en verrez la preuve dans ces lettres et dans ce présent. Alors le page présente les lettres et met au cou de Thérèse la superbe chaîne d'or.

La mère et la fille, immobiles, se regardent sans pouvoir parler. Ma mère, dit enfin Sanchette, je gage que ce gouvernement est l'île que vous savez, promise depuis si long-temps à mon père par le seigneur don Quichotte. Vous avez raison, mademoiselle, reprit le page ; c'est à cause du seigneur don Quichotte que l'on a fait monsieur votre père gouverneur de l'île de Barataria. Ce papier vous l'expliquera. Ah ! mon cher monsieur, comment faire ? interrompt Thérèse, je ne pourrai jamais déchiffrer ces lettres, car je sais filer, mais je ne sais pas lire. Ni moi non plus, s'écria Sanchette, et j'en suis bien fâchée aujourd'hui ; mais attendez, je m'en vais chercher monsieur le curé



ou monsieur le bachelier Samson Carrasco ; ils seront charmés d'apprendre des nouvelles de mon père. Ce n'est pas la peine, dit le page ; je ne sais pas filer, mais je sais lire ; et si vous le désirez, je lirai la lettre du gouverneur. Aussitôt le page obligeant fit cette lecture, et passa tout de suite après au billet de la duchesse, conçu en ces termes :

« Ma chère amie, les excellentes qualités  
« que j'ai reconnues dans votre mari Sancho,  
« m'ont engagée à le faire nommer, par mon  
« époux le duc, gouverneur d'une de nos îles.  
« Depuis qu'il occupe cette importante place,  
« j'ai su qu'il faisait le bonheur et l'admira-  
« tion de ses vassaux ; et j'ai voulu vous  
« donner part de la joie que m'ont causée ces  
« bonnes nouvelles.

« Je vous envoie une chaîne d'or, que je  
« vous prie d'accepter et de porter pour l'a-  
« mour de moi. J'aurais désiré qu'elle fût plus  
« belle. Un temps viendra, ma chère Thé-  
« rèse, où nous nous connaissons davantage ;  
« j'espère alors satisfaire mieux ma tendre  
« amitié pour vous. J'embrasse de tout mon  
« cœur votre aimable fille Sanchette ; je vous  
« prie de lui dire que je m'occupe de lui



« chercher un époux digne de la fille d'un  
« gouverneur. Ecrivez-moi, parlez-moi lon-  
« guement de votre famille, de vos affaires,  
« de tout ce qui vous intéresse ; vous êtes  
« sûre de m'obliger en me demandant de vous  
« être utile. Pour encourager votre confiance,  
« je vous prie de m'envoyer deux douzaines  
« de glands de votre pays, que l'on dit être  
« excellens, et que je trouverai meilleurs lors-  
« qu'ils me viendront de vous. Adieu, ma  
« chère Thérèse ; que Dieu vous garde et  
« vous fasse aimer un peu votre bonne amie,

« La duchesse. »

Ah ! s'écria Thérèse à cette lecture ; qu'elle est bonne, qu'elle est affable, qu'elle est charmante cette duchesse ! Parlez-moi d'une grande dame comme celle-là, et non pas de nos femmes de gentilshommes, qui, parce que leurs maris chassent au lévrier, pensent que le vent a tort de leur souffler au visage, s'en vont à l'église avec des airs d'infante, et se croiraient déshonorées de regarder une paysanne. Voilà pourtant une duchesse, une vraie duchesse, qui m'appelle sa bonne amie, qui me traite comme son égale : ah ! puisse-t-elle n'en avoir jamais en dignités, en biens, en bonheur !



Mon cher monsieur, madame la duchesse aime donc les glands ? Elle en aura, elle en aura ; je vais lui en envoyer un boisseau, et je vous réponds qu'ils seront choisis. Mais, Sanchette, il faut faire rafraîchir ce beau monsieur, qui le mériterait bien même sans les bonnes nouvelles qu'il nous apporte. Allons, fille, allons, prends soin du cheval, mène-le à l'écurie, va chercher des œufs dans le poulailler, coupe une bonne tranche au jambon, fais du feu, prépare la poêle, tandis que je cours annoncer tout ceci à nos parens, à nos voisins, à ce bon monsieur le curé, au barbier maître Nicolas, qui sont tous amis de ton père. Oui, ma mère, répond Sanchette, oui, ma mère, oui, vous avez raison ; mais vous me donnerez bien la moitié de cette belle chaîne. — Eh ! mon enfant, elle est toute pour toi ; je te demande seulement de me la laisser porter quelques jours, parce qu'elle me réjouit le cœur. Vous n'avez pas tout vu, reprit le page ; j'ai encore ici un bel habit vert, que le gouverneur n'a mis qu'une fois, et qu'il envoie à mademoiselle sa fille. Ah ! le bon père ! s'écria Sanchette en courant à l'habit vert, qu'elle déplia, retourna, examina, et dont elle fut enchantée.



Pendant ce temps, madame Thérèse, ses lettres à la main, sa chaîne d'or au cou, était sortie de sa maison, courant et dansant dans la rue. Les premières personnes qu'elle rencontra furent le curé et le bachelier Carrasco : Bonjour, messieurs, leur dit-elle en riant, bonjour, bonjour ! j'allais chez vous pour vous faire part des excellentes nouvelles que je reçois. Tout ne va pas mal, Dieu merci ! comme vous le saurez bientôt ; mais je vous préviens que dorénavant il ne faudra point que les dames du village fassent les fières avec moi, car nous le tenons enfin le petit gouvernement. Qu'est-ce donc que cette folie, madame Thérèse ? lui répondit le curé ; et quels papiers avez-vous là. — Il n'y a point de folie, monsieur ; et ces papiers ne sont rien que des lettres que m'ont écrites un gouverneur et une duchesse. Quant à cette chaîne d'or fin que vous voyez à mon cou, c'est un présent que je reçois de la duchesse mon amie.

Le curé, surpris en considérant la beauté de cette chaîne, se met à lire tout haut les lettres ; Carrasco le regardait à chaque phrase, et ne pouvait en croire ni ses oreilles ni ses yeux. Après un assez long silence, ils demandèrent qui avait apporté tout cela. Thérèse leur di-



de venir chez elle, où ils trouveraient le jeune et beau monsieur qu'on avait chargé du message. Allons ! reprit Carrasco, je serai charmé de voir l'ambassadeur de cette duchesse qui envoie des chaînes d'or, et qui demande du gland.

Ils suivirent aussitôt Thérèse, et trouvèrent le page dans la cour, occupé de son cheval, tandis que Sanchette allait et venait pour faire son omelette. Étonnés de plus en plus de la bonne mine du page, de la richesse de son habit, ils le saluèrent poliment ; et Carrasco lui demanda de vouloir bien leur expliquer, comme à d'anciens amis de don Quichotte et de Sancho, ce que voulaient dire des lettres qu'ils venaient de lire, où il était question d'un gouvernement et d'une île. Messieurs, répondit le page, ces lettres veulent dire ce qu'elles disent ; il est certain, et je vous le jure, que le seigneur Sancho Pança est gouverneur, qu'il a sous ses lois une ville considérable, et qu'il la gouverne, dit-on, avec beaucoup de sagesse. Je ne puis vous assurer que cette ville soit dans une île, parce que je ne l'ai point vue, et que je sais assez mal la géographie. — Mais, monsieur, cette duchesse qui écrit à madame Thérèse... — Cette duchesse, mes-



sieurs, est l'épouse du duc mon maître; la lettre que j'ai portée est de sa main. Si sa politesse et son affabilité vous surprennent tant, j'en conclurai que nos grandes dames d'Aragon sont plus polies et plus affables que vos grandes dames de Castille. Vous nous permettrez, reprit Carrasco, d'être au moins un peu surpris, et de vous demander encore s'il n'y aurait pas de l'enchantement dans cette aventure, comme dans presque toutes celles qui arrivent au seigneur don Quichotte. — Je ne vous entends point, messieurs, et ne puis vous en apprendre plus que les lettres ne vous en apprennent. Je vous répète qu'elles ne contiennent rien qui ne soit exactement vrai.

Sans doute, sans doute, s'écria Thérèse; et toutes ces questions sont fort inutiles: ne fatiguez pas ce beau monsieur, et occupons-nous de choses plus pressées. Monsieur le curé, tâchez de savoir, je vous prie, s'il n'y a pas quelqu'un du village qui aille à Tolède ou à Madrid, pour que je fasse venir une belle robe, une coiffure de dentelles à la mode, et tout ce qu'il faut à la femme d'un gouverneur. Ah! je ne veux pas faire honte à mon mari: je veux l'aller joindre dans un bon carrosse comme les autres; et si l'on en jase,



on en jaserà. Que m'importe ? Pardi ! ma mère, reprit Sanchette, vous seriez bien bonne de vous gêner pour les jaseurs : laissez-les parler, et allons notre train ; nous leur dirons bonjour de la portière. S'ils rient, nous rirons plus fort, et nous rirons plus à notre aise. Les moqueries des jaloux sont de bon augure. Il vaut mieux faire envie que pitié. Quand on n'a besoin de personne on est bien fort ; et la brebis sur la colline est plus haute que le taureau dans la plaine.

En vérité, interrompt le curé, toute cette famille des Pança vient au monde en disant des proverbes. Il est vrai, dit le page, que monsieur le gouverneur en sait beaucoup ; et ce n'est pas un des moindres plaisirs que madame la duchesse trouve à s'entretenir avec lui. Nous voudrions bien connaître cette duchesse, dit le bachelier Carrasco. Il ne tient qu'à vous, répondit le page ; vous n'avez qu'à venir avec moi. Ce sera moi qui irai, s'écria vivement Sanchette ; je meurs d'envie de voir mon père, et je serai charmée de voyager avec un aimable monsieur comme vous. Prenez-moi sur votre cheval ; je sais bien me tenir en croupe ; n'ayez pas peur que je tombe.

Le page lui représenta que cette manière



d'aller ne convenait pas à une jeune personne de sa qualité. Madame Thérèse en convint. Pendant cette conversation, Sanchette n'avait point fait son omelette : le curé pressa le page de venir manger un morceau chez lui. Après quelques refus, il y consentit ; et tandis qu'il dînait au presbytère, Thérèse s'occupa de répondre aux lettres qu'elle avait reçues. Carrasco lui offrit d'être son secrétaire, mais elle ne l'accepta point, parce qu'il aimait un peu trop à se moquer. Elle alla chercher un enfant de chœur, qui, pour quelques œufs frais qu'elle lui donna, écrivit ses réponses sous sa dictée.

Ce  
s'occ  
lice,  
exam  
séver  
fraud  
maga  
endé  
atten  
qui r  
le pr  
tique  
rues  
créa  
leur  
avec  
enfir